Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

11 | 2002
Varia

Les Juifs de Biélorussie dans l'historiographie occidentale et russe

Claire Le Foll

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/bcrfj/722
ISSN : 2075-5287

Éditeur
Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée
Date de publication : 15 octobre 2002
Pagination : 9-27

Référence électronique
Claire Le Foll, « Les Juifs de Biélorussie dans l'historiographie occidentale et russe », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 11 | 2002, mis en ligne le 13 novembre 2007, Consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/bcrfj/722

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

Claire Le Foll

Les Juifs de Biélorussie dans l'historiographie occidentale et russe

L'étude d'un pays avant l'affirmation d'un sentiment d'appartenance nationale et la formation d'un Etat-nation pose immanquablement au chercheur le problème de sa dénomination et de sa délimitation géographique. L'utilisation par l'historien de termes et de notions issus de questionnements et d'un outillage conceptuel contemporains peut parfois sembler déplacée et être jugée anachronique.

Dans le cas de la Biélorussie, le problème est compliqué par une histoire faite de nombreux changements de frontières, de sujétion à divers empires et d'un étouffement de la culture biélorusse, conséquence des politiques de russification et de polonisation. Cet Etat, situé entre la Russie et la Pologne d'une part et entre les pays baltes et l'Ukraine d'autre part, a acquis son indépendance en 1991 et adopté le nom de République du Bélarus. On peut cependant faire remonter l'émergence de l'Etat-nation biélorusse à 1921, date de la création de la République socialiste soviétique de Biélorussie (BSSR) au sein de l'Union soviétique. Avant la construction de cet Etat, résultat d'un mouvement nationaliste né à la fin du XIX^{e} siècle et qui s'est affirmé à partir de la révolution russe de 1905, la Biélorussie faisait partie de l'empire russe depuis le premier partage de la Pologne en 1772. Auparavant, elle appartenait au Grand Duché de Lituanie, qui lui-même a été uni au royaume de Pologne en 1569 (Traité de Lublin)[1]. La Biélorussie actuelle correspondait, à l'époque du Grand Duché, à une région de ce vaste Etat qui s'étendait, au faîte de son histoire, de la mer Baltique à la mer Noire. Dans l'empire russe, de 1772 à 1917, elle était rattachée aux "provinces du nord-ouest", que l'administration russe subdivisait en provinces Lituaniennes (Grodno, Vilna et Kovno) et provinces biélorusses (Minsk, Mogilev et Vitebsk). Le terme "Biélorussie" (*Beloroussiïa*) ou "biélorusse" (*belorousskiï*), employé par les autorités russes, désignait donc une région de l'empire, tout comme le terme "petit-russe" (*malorousskiï*) était utilisé pour qualifier les Ukrainiens. Mis en avant ou occulté selon les nécessités de la politique de russification et de lutte contre la polonité, ce terme ne participait donc pas de la reconnaissance d'une quelconque spécificité nationale.

Ainsi, l'historien qui souhaite travailler sur la Biélorussie au XIX^{e} siècle est-il confronté au problème de la "territorialisation"de son objet d'étude. Il se trouve alors devant plusieurs options : il peut s'en tenir aux frontières de la Biélorussie contemporaine, qui ne coïncidaient pas avec celles des provinces de l'empire russe et correspondaient très approximativement aux provinces dites biélorusses (Minsk, Mogilev, Vitebsk), additionnées d'une partie des provinces Lituaniennes ; il peut

[1] Pour une histoire du Grand Duché, voir Ihar Lalkou, *Aperçu de l'histoire politique du Grand-Duché de Lituanie*, Paris, L'Harmattan, Collection Biélorussie, 2000, 125 p.

également choisir d'adopter les frontières de l'époque et limiter son étude à quelques provinces du nord-ouest ou à toutes ces provinces (Lituaniennes et biélorusses) comme le font en général les historiens biélorusses ; il peut aussi créer ses propres frontières, en s'appuyant sur des critères linguistiques, ethnographiques ou historiques pour dessiner sa propre Biélorussie "ethnique" ; dans tous les cas et comme nous allons le voir, rares sont ceux qui ont pris pour objet la Biélorussie et donc qui ont explicité et justifié leur conception de ce pays. Enfin, il doit également savoir s'il emploie le terme de Biélorussie, ou s'il cherche un terme correspondant davantage à la réalité de l'époque ("Russie blanche", "provinces du nord-ouest")[2].

À ces questions d'ordre général sur la Biélorussie, s'ajoutent d'autres questions spécifiques à l'histoire des Juifs en Europe orientale. Traditionnellement, la Biélorussie était rattachée, dans l'historiographie des Juifs en Russie, à la Litvakie ("Lite" en yiddish), c'est-à-dire à une région qui englobait les pays baltes et la Biélorussie actuelle et que l'on désigne couramment par le terme "Lituanie". Cette Lituanie juive est habituellement distinguée de, voire opposée à, deux autres régions à l'intérieur de l'Europe orientale : le sud (Ukraine) et la Pologne. Le facteur linguistique est déterminant pour différencier ces zones : en effet, le yiddish Lituanien est différent des yiddish polonais et ukrainien par sa prononciation, ses expressions idiomatiques et ses emprunts aux langues locales (Lituanien et biélorusse). À l'intérieur de ces trois aires culturelles, des sous-groupes comme la Biélorussie, la Galicie ou la Bucovine, se singularisent par leur dialecte, leur folklore et leur histoire. Ces entités régionales sont globalement peu prises en considération dans l'historiographie portant sur les Juifs en Europe de l'Est. Les historiens ont préféré présenter cette population juive comme un groupe homogène et indivisible ayant traversé une histoire commune marquée par la législation et les discriminations subies dans le royaume polono-Lituanien puis dans l'empire russe, les conditions de vie difficiles dans la zone de résidence juive[3] en Russie, les luttes religieuses, l'apparition d'une intelligentsia et l'implication progressive dans les mouvements politiques en réponse à l'antisémitisme. Pourtant, avec l'effondrement de l'URSS et l'indépendance de plusieurs anciennes républiques soviétiques, des historiographies nationales ont fait leur apparition. Les Juifs d'Ukraine, de Moldavie, de Pologne, de Lituanie et de bien d'autres régions de la zone ashkénaze ont fait l'objet de recherches spécifiques. En Biélorussie également, les historiens se sont intéressés à la culture et à l'histoire juive dans leur pays. Une conférence en 1994 a ouvert la voie à des recherches sur "la culture juive de Biélorussie et ses interactions avec la culture biélorusse et d'autres cultures". D'autres ouvrages ont suivi, tentant de faire revivre ou de rendre compte de ce passé enfoui depuis l'époque

[2] En effet, en français on peut traduire le terme russe *Beloroussiïa* de plusieurs façons : Biélorussie, Russie blanche ou Ruthénie blanche. Voir à ce propos Virginie Symaniec, Alexandra Goujon, *Parlons biélorussien. Langue et culture*, Paris, L'Harmattan, 1997, pp.21-24.

[3] Zone de résidence : provinces occidentales de l'empire russe (approximativement la Lituanie, la Biélorussie, la Moldavie et l'Ukraine actuelles), hors desquelles il était interdit aux Juifs de vivre et de travailler, à quelques exceptions près, de la fin du XVIIIe siècle à 1917, date de l'émancipation des Juifs russes.

soviétique[4]. Cependant ces chercheurs s'abstiennent d'expliquer leur conception de la Biélorussie du XIX^e^ siècle, ainsi que leur choix de séparer les Juifs biélorusses des Juifs russes. Il va de soi pour eux que, la Biélorussie revendiquant un passé et une culture propres, distincts de l'histoire russe, polonaise et Lituanienne, l'histoire des Juifs biélorusses en va de même. Ils affirment simplement que les Juifs de Biélorussie ont une histoire propre et situent leurs travaux dans les limites de la Biélorussie contemporaine. Entre la naissance au XIX^e^ siècle de l'historiographie sur les Juifs d'Europe orientale et cette inscription volontariste et arbitraire de l'histoire des Juifs dans un cadre national biélorusse, on peut distinguer trois groupes et trois périodes : les fondements, posés par la première génération d'historiens juifs russes ; une deuxième génération d'historiens juifs écrivant essentiellement en yiddish dans des revues historiques soviétiques ; et enfin, les historiens occidentaux (américains, israéliens ou français). Quelles ont été les étapes intermédiaires ? Comment les historiens non biélorusses, c'est-à-dire russes, soviétiques et occidentaux ont-ils abordé l'histoire des Juifs de Biélorussie ? Ont-ils tenté de donner une définition de cette communauté et du territoire qu'elle occupait ? Quelle place ont-ils donnée au groupe des Juifs biélorusses au sein du groupe plus vaste des Juifs ashkénazes ?

L'historiographie juive-russe

En Russie, l'intérêt pour les études juives est relativement récent. La *Haskalah* (Lumières juives) et la *Wissenschaft des Judentums* (science du judaïsme) allemande, qui soumettait le judaïsme à la critique scientifique et marquait le début des études juives[5], ont pénétré et ont trouvé leur expression particulière dans l'empire russe dans la deuxième moitié du XIX^e^ siècle. Elles ont cependant pris une orientation idéologique différente en Russie[6] : si la *Haskalah* et la *Wissenschaft* allemandes visaient à "régénérer" les Juifs et à les insérer dans la société non-juive au prix d'un rejet du mode de vie traditionnel et d'une rénovation de la religion, les intellectuels juifs de Russie sont restés attachés à leur milieu d'origine et ont orienté leurs recherches au contraire vers le peuple juif, détenteur de la véritable culture juive et héros d'un futur conçu comme une lutte contre le régime tsariste. Si les *maskilim* (tenants de la *Haskalah*) allemands, comme les premiers *maskilim* russes, ont insisté sur la nécessité d'apprendre une langue pure (allemand, russe ou hébreu) et d'utiliser la science et l'histoire comme instruments de la construction d'un judaïsme digne, cohérent, éthique, lavé de toutes ses singularités[7], les *maskilim*

[4] Voir pour plus de détails Claire Le Foll, "La renaissance de l'historiographie juive en Biélorussie : entre histoire et mémoire", *Chroniques sur la Biélorussie contemporaine*, ouvrage collectif publié sous la direction de A. Goujon., J.-C. Lallemand et V. Symaniec, L'Harmattan, coll. Biélorussie, 2001, pp.39-48.

[5] Voir les articles de Sylvie Anne Goldberg et en particulier : "L'étude du judaïsme : science historique ou religieuse ?", *Préfaces*, 19, juin-septembre 1990, pp.88-95 ; "Histoire juive, Histoire des Juifs : d'autres approches", *Annales HSS*, sept-oct 1994, n°5, pp. 1019-1029 ; "Les "études juives", héritage scientifique ou legs mémorial ?", in Alvarez-Pereyre (éd.), *Milieux et mémoire*, Jérusalem, Cahiers du CRFJ, 1993, pp.327-343.

[6] Voir Sylvie Anne Goldberg, "Penser l'histoire juive au début du XXe siècle", in *Cahiers du Monde russe,* 41/4, oct-déc 2000, pp.519-534.

[7] Les Juifs d'Europe orientale ne figurent pas dans l'*Histoire du peuple juif* de Henrich Graetz en 11 volumes. De même la kabbale et la mystique juive furent estompés par les historiens de la *Wissenschaft* (Goldberg, "Les 'études juives'…", p.337)

russes de la fin du XIX[e] siècle ont participé et contribué à l'émergence d'un nationalisme juif qui s'est manifesté politiquement (sionisme, Bund, folkisme, Poalei Tsion[8]) autant que culturellement (littérature, théâtre, arts plastiques). À l'opposé de la *Wissenschaft* allemande qui s'efforçait d'effacer la spécificité des Juifs et de créer un "juif nouveau", les Juifs de l'Est tentaient de "faire perdurer" la culture du "Yiddishland", menacée par les vagues de pogroms, l'émigration, la modernisation et l'urbanisation rapide. Ils écrivaient une histoire "nationale", visant à promouvoir le patrimoine spécifique des Juifs de l'Est. "Ces chercheurs de l'Europe de l'Est défendent un judaïsme qu'ils conçoivent comme authentiquement vivant et dont la culture est perçue non comme celle d'un passé défunt, mais bien comme celle du temps présent"[9].

Ainsi à partir des années 1880, se sont multipliées les expéditions ethnographiques, les études socio-économiques rendant compte de la difficile situation sociale des Juifs dans la zone de résidence et les romans en yiddish mettant en scène des héros "populaires" issus du *shtetl* (bourgade juive). En 1892, la création d'une commission juive historico-ethnographique à Saint-Pétersbourg témoigne de la prise de conscience parmi les intellectuels juifs de la nécessité de se tourner vers l'histoire des Juifs de Russie pour trouver des réponses aux questions d'actualité. La commission fut rattachée à la "Société pour la diffusion de la culture parmi les Juifs en Russie". Ses membres s'étaient fixé comme mission de rechercher et de collecter des documents sur l'histoire des Juifs russes, documents qui furent publiés dans un recueil en trois tomes[10]. D'autres institutions culturelles furent créées au début du siècle en Russie. Dans le domaine musical, la Société pour la musique folklorique juive (1908) devait sauver les traditions populaires juives. La constitution d'une école d'art national juif fut stimulée par la création du Cercle des artistes juifs, inspiré des idées du critique d'art Stasov, et par l'ouverture d'une école d'art industriel à Vilna par le sculpteur Ilia Gintsbourg (1902). En 1916, la création de la Société pour l'encouragement de l'art juif confirma cette volonté de certains artistes juifs (Nathan Altman, Ilia Gintsbourg) de créer une école nationale juive. Les recherches historiques étaient encouragées par la Société juive historique et ethnographique, créée en 1908, à laquelle participèrent les hommes politiques (M. Vinaver), historiens (S. Doubnov, M. Koulisher, M. Vichnitser) et écrivains (S. An-Ski) les plus éminents de l'époque. C'est dans le cadre de cette société que l'écrivain et folkloriste S. An-Ski mena une expédition ethnographique en Ukraine de 1912 à 1914. Les matériaux folkloriques rassemblés à cette occasion (contes, chansons, objets, dessins) furent exposés au Musée ethnographique juif, ouvert en 1916 à Petrograd. De 1909 à 1913, de nombreuses conférences scientifiques furent données par les chercheurs. Les associations juives se diversifièrent : certaines

[8] *Bund* (Union générale des ouvriers juifs de Russie, Pologne et Lituanie) : parti socialiste juif créé en 1897 et dissous en Russie en 1921. D'abord proche des sociaux-démocrates internationalistes, il a défendu les intérêts de la population juive en Russie et revendiqué une autonomie culturelle pour les Juifs à partir de 1903. *Folkisme ou folkspartei* : mouvement politique fondé par Doubnov en 1906 en Russie, qui réclamait une autonomie culturelle pour les Juifs. *Poalei Tsion* : parti socialiste sioniste fondé en 1906.

[9] Goldberg, "Penser l'histoire…", p.528.

[10] *Regesty i nadpisi : svod materialov po istorii evreev v Rossii* (Registres et inscriptions : corpus de matériaux sur l'histoire des Juifs en Russie), Saint-Pétersbourg, 1899-1913.

avaient pour but de promouvoir l'histoire et la culture du peuple juif, d'autres luttaient contre l'antisémitisme et pour la diffusion de l'instruction dans le peuple, d'autres encore étaient uniquement centrées sur la promotion de l'hébreu ou sur la situation économique des Juifs de Russie. Cette effervescence historique fut précédée et s'accompagna de l'apparition de nombreux périodiques et recueils d'articles qui publiaient les recherches des historiens. Le premier périodique tentant de faire paraître régulièrement des études sur l'histoire des Juifs de Russie fut *Evreïskaïa biblioteka*, édité par Landau de 1871 à 1903 à Saint-Pétersbourg. Au tournant du siècle, les historiens pouvaient aussi publier leurs recherches dans le journal *Voskhod* et le recueil d'articles mensuel *Buduchtchnost'* (1899-1904). La revue *Perejitoe*, entièrement consacrée à l'histoire des Juifs en Russie, parut de 1910 à 1913 ; le but initial des directeurs de cette publication, Saul Ginzburg et Ioulïï Gessen, était de publier des sources historiques de toutes sortes, documents d'archives, souvenirs ou matériel folklorique (chansons, légendes, lettres ou matériel récolté par An-ski dans les *shtetlekh*). Les grands historiens contemporains (Gessen, Tsinberg, Marek, An-ski, Ginzburg, etc.) ont abondamment collaboré à ces précieux volumes, y publiant leurs recherches basées sur des sources encore inexploitées et ouvrant un nouveau champ dans l'histoire juive : la participation des Juifs aux luttes politiques. La revue *Evreïskaïa starina*, organe de la Société juive historique et ethnographique, a existé de 1909 à 1916, et publiait, comme *Perejitoe*, des documents et des articles scientifiques. Doubnov, son directeur, a pu y mettre en pratique son programme, sa conception de l'histoire : il a privilégié la publication de *pinkasim* (registres des communautés juives) accompagnés de commentaires, ainsi que d'autres documents issus de la société juive (lettres, mémoires, témoignages sur les pogroms). Grâce à la collaboration de nombreux spécialistes, tous les centres majeurs juifs de l'empire russe trouvèrent leur place dans ces publications. Une série d'articles traita les thèmes des mouvements politiques juifs et de la littérature nationale. Finalement, ce sont les problèmes économiques et politiques liés à la première guerre mondiale qui ont mis un frein à la parution des périodiques. Cependant, dès la fin des années 1910, l'historiographie des Juifs de Russie était parvenue à un tel niveau qualitatif et quantitatif que l'élaboration d'une encyclopédie sur l'"histoire du peuple juif" fut entreprise. Elle devait compter 15 tomes, dont cinq consacrés à la Russie et concentrait les efforts de tous les grands spécialistes de l'époque : Doubnov, Marek, Tsinberg, Vichnitser, Ginzburg. Un volume fut consacré à l'histoire des Juifs en Pologne et Lituanie du XII^{e} siècle au XVII^{e} siècle[11]. Enfin, l'œuvre monumentale de cette génération d'historiens fut l'encyclopédie juive (*Evreïskaïa entsiklopediïa*) en seize tomes, publiée entre 1908 et 1913 sous la direction de Lev Katsnel'son.

Dans le cadre d'une historiographie nationale des Juifs d'Europe orientale, la plupart des historiens juifs de Russie ont appréhendé la population juive qu'ils étudiaient comme un tout homogène[12]. Nous allons voir qu'il était rare qu'ils tiennent compte des différences régionales, donc de la Biélorussie.

[11] *Istoriïa evreïskogo naroda* (Histoire du peuple juif), XI : Istoriïa evreev v Rossii (Histoire des Juifs en Russie) , Moscou, 1914.

[12] Pour une synthèse de l'historiographie des Juifs en Russie, voir R.Ch. Ganelin, V.E. Kel'ner, "Problemy istoriografii evreev v Rossii (2-aïa polovina 19 veka – 1-aïa tchetvert' 20 veka)"

Il'ïa Orchanskiï (1846-1875), juriste et publiciste, fut le premier à étudier la situation économique des Juifs russes. Dans ce cadre, il n'a fait état de la Biélorussie que comme d'une région de l'empire russe. Il opposait cependant, à l'époque polonaise, les Juifs ukrainiens aux Juifs biélorusses, Lituaniens et polonais en démontrant que la situation des premiers était meilleure que celle des derniers avant les massacres perpétrés en Ukraine par Khmelnitski en 1648[13]. Dans un ouvrage posthume, il a présenté "la législation russe sur les Juifs" (Saint-Pétersbourg, 1877) où les allusions à la Biélorussie étaient rares et se réduisaient à l'annexion de la Biélorussie par la Russie en 1772, au prosélytisme d'un Juif converti originaire de Vitebsk et au rapport d'un sénateur sur la famine de 1800 en Biélorussie.

Le premier historien professionnel des Juifs de l'Est, Sergeï Berchadskiï (1850-1896), n'a pas été plus attentif aux Juifs biélorusses. Juriste de formation, il fut le premier à mener une recherche scientifique sur la situation légale des Juifs en Russie. Il fut également l'initiateur de la publication de documents d'archives qu'il a collectés à Moscou, Kiev et Vilna[14]. Dans son remarquable travail sur les Juifs de Lituanie[15], il examine le statut légal des Juifs russes à l'époque où ils appartenaient au Grand Duché de Lituanie (1388-1569). Dans ce cadre, la Biélorussie n'apparaît pas ; elle est inclue dans les termes "Lituanie", "Grand Duché" ou "Rous'" (Ruthénie). Il n'emploie le terme Biélorussie qu'en évoquant le territoire annexé par l'empire de Russie en 1772.

Simon Doubnov (1860-1941), pourtant originaire de Biélorussie (Mstislav), avait une ambition scientifique et politique qui dépassait les limites de sa région natale. Il s'est consacré à combler les lacunes laissées par Graetz en écrivant non seulement l'histoire des Juifs de Russie mais aussi une histoire mondiale des Juifs[16]. Son travail était lié au mouvement national autonomiste juif en Russie de la fin du XIX^{e} siècle, dans lequel il s'engagea. Il envisageait pour le peuple juif une autonomie culturelle extra-territoriale à l'intérieur de l'empire russe, estimant que les Juifs étaient à un stade supérieur de civilisation et qu'ils n'avaient pas besoin de créer un Etat propre[17]. En ce qui concerne les Juifs de Russie, il considérait que " séparer l'histoire des Juifs en Russie de leur histoire en Pologne et Lituanie est impossible car les Juifs de tous ces pays constituent, malgré les différences et nuances

(Problèmes de l'historiographie des Juifs en Russie (2^{e} moitié du XIXe siècle – 1er quart du XXe siècle)), in *Evrei v Rossii. Istoriografitcheskie otcheriki (2-aïa polovina 19 veka – 20 vek.)*, Moscou, 1994, 181-255 ; A. Lokchin, "Ïoudaïka v Rossii" (Les études juives en Russie), in *Evrei v Rossiïskoï Imperii XVIII-XIX vekov. Sbornik troudov evreïskikh istorikov*, Moscou-Jérusalem, Evreïskiï universitet v Moskve-Gesharim, 1995, pp.5-27.

[13] *Evrei v Rossii* (Les Juifs en Russie), Saint-Pétersbourg, 1872, pp.320-321.

[14] Dans *Voskhod* et *Evreïskaïa biblioteka*. Voir aussi Berchadskiï, *Roussko-evreïskiï arkhiv : dokoumenty i materialy dlïa istorii evreev v Rossii* (Archives russo-juives : documents et matériaux pour l'histoire des Juifs en Russie), 3 tomes, Saint-Pétersbourg, 1893.

[15] Berchadskiï, *Litovskie evrei. Istoriïa ikh iouriditcheskogo i obchtchestvennogo polojenii v Litve. 1388-1569* (Les Juifs Lituaniens. Histoire de leur situation juridique et sociale en Lituanie, 1388-1569), Saint-Pétersbourg, 1883, 431 p.

[16] Dubnov, *History of the Jew in Russia and Poland*, Philadelphia, 1916-1920 ; idem, *Histoire moderne du peuple juif (1789-1938)*, Paris, Editions du Cerf, 1994, 1792 p ; idem, *Histoire universelle du peuple juif*, 10 vol., 1925-1929.

[17] Voir Simon Doubnov, *Lettres sur le judaïsme ancien et nouveau*, Paris, Editions du Cerf, 1989, 520 p.

locales, une unité de culture et de vie, ils ont un passé commun, ont traversé et traversent encore le même destin, ont vécu et vivent selon le même régime, et finalement, parce que les ancêtres de tous les Juifs "russes" actuels étaient des Juifs polonais à l'époque où l'actuelle "zone de résidence" faisait partie du royaume polono-Lituanien, de même que les descendants des Juifs polonais sont actuellement des Juifs russes. N'ont changé que les conditions politiques externes, mais l'unité ethnographique demeure"[18]. Il fut le premier à élaborer une périodisation complète en partant des premières installations de Juifs venus d'Allemagne en Pologne jusqu'au troisième partage de la Pologne en 1795, lequel marque le début de l'histoire des Juifs dans l'empire russe. Pionnier dans l'exploitation des documents juifs, il utilisa les *pinkasim* et les statuts des confréries comme source historique car il souhaitait avant tout étudier la vie interne des communautés. Ainsi, il a publié dans *Voskhod* plusieurs documents concernant les communautés juives de Biélorussie aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles[19]. Dans ses ouvrages, Doubnov évoque la "Russie Blanche" comme une partie de la région nord-ouest de l'empire russe. Elle est abondamment mentionnée dans les paragraphes consacrés à l'intégration des Juifs polonais à l'empire russe après le premier partage de la Pologne (1772-1793). En effet, la région acquise par la Russie recouvrait les régions de Mogilev et Vitebsk et fut officiellement dénommée Biélorussie ou Russie blanche, selon la traduction en français. La Biélorussie est évoquée à plusieurs autres occasions par Doubnov : en tant que lieu d'implantation d'un courant hassidique mené par Chneour Zalman, le fondateur du mouvement Habad (ou loubavitch), comme terre victime de deux famines (1800 et 1821) qui ont occasionné l'envoi d'enquêteurs sur place pour en déterminer les causes et enfin comme berceau, avec la Lituanie, du mouvement ouvrier juif. Ainsi, Doubnov reconnaît l'existence d'une région biélorusse à l'intérieur de l'empire russe en la distinguant de la Lituanie. Mais il ne s'intéresse pas à la spécificité de ce territoire et ne s'attarde pas à en décrire l'histoire particulière en dehors de ces quelques épisodes. Les autres historiens de la génération de Doubnov ont eu une attitude similaire.

Izrail Tsinberg (1873-1939), un historien de la culture et de la littérature, à qui l'on doit la riche "histoire de la presse juive en Russie en relation avec les courants sociaux" (Petrograd, 1915), a inclus la Biélorussie dans la Lituanie, présentant Chneour Zalman comme le chef des *hassidim* Lituaniens[20]. Meïer Balaban, dans la lignée de Berchadskiï, a essentiellement écrit sur le statut légal des Juifs dans le royaume polono-Lituanien et l'empire russe, s'intéressant peu aux particularismes locaux. En spécialiste de la fin du XVIII^{e} et de la première moitié du XIX^{e} siècle, Saul

[18] Doubnov, "Ob izoutchenie istorii rousskikh evreev i ob outchrejdenii roussko-evreïskogo istoritcheskogo obchtchestva" (Sur l'étude de l'histoire des Juifs et sur l'institution de la société russo-juive historique), Saint Pétersbourg, 1891, cité dans Ganelin, Kelner, "Problemy istoriografii…", *op. cit.*, pp.187-188.

[19] "Belorousskiï kagal'nyï seïm" (Le conseil communautaire biélorusse), *Voskhod*, 4, 1894, pp.33-41 ; "Dva dokoumenta po istorii belorousskikh evreev v pervoï polovine XVIII veka" (Deux documents sur l'histoire des Juifs biélorusses dans la première moitié du XVIIIe siècle), *Voskhod*, 1-2, 1889, pp.176-184 ; "Istoricheskii soobchtcheniia : podgtovitelnyia raboty dlia istorii russkikh evreev : oblastny kagal'nye seimy v voevodstve volinskom i v belorusii (1666-1764)" (Nouvelles historiques. Travaux préparatoires pour l'histoire des Juifs russes : les conseils communautaires régionaux dans la province de Volhynie et en Biélorussie), *Voskhod*, n°4, (1894), pp.25-44.

Ginzbourg (1866-1940) a travaillé sur les débuts de la *Haskalah* en Russie, sur le régime militaire (cantoniste) imposé par le tsar Nicolas Ier aux Juifs, sur la participation des Juifs à la guerre franco-russe de 1812 et sur la politique éducative menée par Nicolas Ier et soutenue par les *maskilim* russes[21]. Il a centré son étude des débuts de la *Haskalah* sur la Biélorussie puisque les premiers *maskilim* étaient originaires de Chklov (région de Mogilev) ou s'y sont installés. Comme d'autres, il a évoqué la Biélorussie en rapport avec l'enquête et le rapport du sénateur Derjavin sur la région. Les provinces biélorusses ayant été un champ de bataille pendant la guerre de 1812 à laquelle les Juifs de tout l'empire ont participé, Ginzburg a écrit l'un des épisodes de l'histoire des Juifs en Biélorussie[22] ; toutefois, il n'en a pas fait un objet d'étude à part entière.

Piotr Marek (1862-1920) a consacré un article à l'histoire spécifique des Juifs biélorusses[23]. En utilisant de nouvelles données, il a complété les études faites par Berchadskiï, Maggid et Doubnov sur la "synagogue biélorusse", dite aussi "*vaad medinat raisn*", et a précisé les limites géographiques de ce conseil régional aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. Jusque-là, les historiens considéraient que la "synagogue biélorusse" recouvrait uniquement la région de Mogilev, mais Marek a prouvé, grâce à l'utilisation de *pinkasim*, que la région de Vitebsk en faisait également partie. Il a donné beaucoup de détails sur le fonctionnement et le rôle de ce conseil régional, indépendant du *vaad* de Lituanie et du *vaad* des quatre pays qui regroupait la plupart des communautés juives de Pologne et d'Ukraine. Il s'agit donc d'une contribution importante à l'histoire spécifique des Juifs de Biélorussie. Dans ses travaux sur l'éducation, où il décrit la lutte entre le système éducatif religieux et traditionnel et le système éducatif séculaire et réformateur, il évoque également à de nombreuses reprises la situation en Biélorussie et en Lituanie.

Finalement, l'historien juif russe qui s'est le plus intéressé à la Biélorussie en tant que telle fut Ioulïi Gessen (1871-1939). Il commença ses recherches sur l'histoire des Juifs de Russie dans les années 1890. Tout son travail reposait sur des sources à la fois russes et juives. Il fut le premier à étudier attentivement les documents législatifs officiels (comme le Statut de 1804). Il s'est attaché à utiliser une grande quantité de documents officiels sur la question juive et la réglementation de la vie des Juifs. La situation économique et juridique des Juifs a également occupé une place centrale dans son travail[24]. En 1914, il publia une monographie remarquable et très complète qui retrace l'histoire des Juifs de Russie dans tous ses aspects, depuis les partages de la Pologne[25]. Il fut critiqué pour sa périodisation qui

---

[20] Tsinberg, I., "Predtechi evreïskogo prosvechtcheniïa v Rossii" (Les précurseurs des Lumières juives en Russie), *Evreïskiï vestnik*, Leningrad, 1928, reproduit dans Lokchin, *Evrei v Rossiïskoï Imperiï, op. cit.*, p.226.

[21] S.M. Ginzburg, *Minouvchtchee. Istoritcheskie otcherki, stat'i i kharakmeristiki* (Passé : études, articles et caractéristiques historiques), Petrograd, 1923, 207 p.

[22] S.M. Ginzburg, *Otetchestvennaïa voïna 1812 goda i rousskie evrei* (La guerre de 1812 et les Juifs russes), Saint-Pétersbourg, 1912.

[23] Marek, P., *Otcherki po istorii prosvechtcheniïa evreev v Rossii* (Etudes sur l'histoire de l'éducation des Juifs en Russie), Moscou, 1909 ; "Belorousskaia sinagoga i eïa territoriïa" (La synagogue biélorusse et son territoire), *Knijki Voskhoda*, 1903, n°5, pp.71-91.

[24] Voir Iou. I. Gessen, *Evrei v Rossii* (Les Juifs en Russie), Saint-Pétersbourg, 1906.

[25] Gessen, *Istoriïa evreev v Rossii* (Histoire des Juifs en Russie), Saint-Pétersbourg, 1914.

ne prenait pas en compte le passé Lituanien et polonais de ces Juifs ainsi que pour son choix de n'étudier que les relations entre le pouvoir central et les Juifs, négligeant la vie interne de la communauté juive. Gessen a tenu compte de ces critiques pour la publication de la somme de ses recherches en 1916, achevée dans un second tome en 1925[26]. Il y résumait l'histoire des Juifs de Russie depuis les premières traces de leur présence en Crimée, en passant par leur rôle dans le Khanat de Khazarie, l'attitude de la Moscovie à leur égard et leur statut à l'époque du grand Duché de Lituanie et du royaume de Pologne. Mais le point central de son étude portait toujours sur la situation des Juifs dans l'empire russe, de 1772 à la fin du XIX^{e} siècle. Pour le chercheur qui s'intéresse aux Juifs de Biélorussie, les ouvrages et articles de Ioulii Gessen sont précieux car ils présentent beaucoup d'informations précises et concrètes sur leur vie. Cet historien a beaucoup travaillé sur l'intégration à l'empire russe des Juifs anciennement polonais et sur l'élaboration par le gouvernement russe d'une politique spécifique aux Juifs. Comme la première région intégrée à la Russie en 1772 était la Biélorussie, Gessen a pris de fait les Juifs biélorusses pour objet. Mais contrairement à ses collègues et contemporains, il ne s'est pas contenté de considérer la Biélorussie comme une partie représentative d'un tout, les Juifs russes. Il a fait apparaître certains traits spécifiques des Juifs biélorusses : étant les premiers à se trouver aux prises avec l'administration et le pouvoir russe, ils ont essayé d'obtenir le statut législatif le plus avantageux possible et de conserver les privilèges hérités de l'époque polonaise. Gessen a montré les talents et la détermination des représentants des communautés juives de Biélorussie dans leurs négociations avec les autorités russes. Il a fait apparaître la prééminence des Juifs biélorusses dans les domaines politique et culturel de la fin du XVIII^{e} siècle au début du XIX^{e} siècle. Il a également insisté sur l'acharnement de la "synagogue biélorusse" et des dirigeants des communautés biélorusses à maintenir leur mainmise et leur pouvoir sur la population juive. Grâce à leur sens de l'organisation et à leur unité, les Juifs de Biélorussie ont donc obtenu dans les premières décennies du pouvoir russe un accès à la vie politique municipale, une égalité avec la classe commerçante et bourgeoise et ils ont évité des mesures discriminatoires (expulsions des campagnes, interdiction de distiller et vendre l'alcool). Ce statut leur fut envié par les communautés qui furent intégrées lors des deuxième et troisième partages de la Pologne (1793, 1795). Dans une approche comparatistes, on constate grâce aux travaux de Gessen que les Juifs de l'empire russe n'avaient pas tous le même statut avant 1804 : les Juifs de Lituanie étaient privés des droits civiques et exclus des fonctions électives municipales ; les Juifs de Kamenets-Podolski, Kiev et Vilna étaient menacés d'expulsion. Enfin, Gessen a révélé le rôle primordial qu'ont joué quelques riches marchands biélorusses, influents dans les cercles gouvernementaux pétersbourgeois, dans l'élaboration du premier règlement général sur les Juifs, le Statut de 1804. Cette exception biélorusse des premières décennies fut rapidement estompée par une homogénéisation du statut des Juifs dans l'empire à partir de 1804 mais elle constitue l'un des épisodes fondateurs de l'histoire spécifique de cette communauté. Aujourd'hui, les ouvrages de Gessen font

[26] Gessen, *Istoriïa evreïskogo naroda v Rossii* (Histoire du peuple juif en Russie), 2 tomes, Petrograd, 1916-1925, réédité, Moscou-Jérusalem, Evreïskiï ouniversitet v Moskve/Gesharim, 1993.

partie de toutes les bibliographies en Russie et Biélorussie. Ils sont devenus des ouvrages de référence au même titre que ceux de Doubnov.

Les historiens n'ont pas été les seuls à se pencher sur la situation des Juifs en Russie. Des géographes, économistes et statisticiens ont étudié la situation contemporaine des Juifs en Russie. Les résultats du premier recensement de la population dans l'empire russe en 1897 ont été abondamment utilisés par de nombreux auteurs[27]. Nombre de ces études socio-économiques ont été menées dans le cadre ou avec le soutien de la Société juive de colonisation dont une section a ouvert à Saint-Pétersbourg en 1893.

Viktor Nikitin (1839-1908), Juif converti de force pendant ses années de service militaire, a utilisé les archives du ministère de l'agriculture pour dresser un tableau complet de la situation des agriculteurs juifs dans la zone de résidence[28]. I. Zelenskiï fournit des informations sur le nombre d'habitants dans la province de Minsk, leur répartition par catégorie sociale et profession, le rôle des rabbins dans la communauté juive et la situation des Juifs dans la région de Minsk[29]. Dans d'autres articles, on dispose d'informations statistiques sur la population juive du gouvernement de Vitebsk à différentes époques[30] et sur d'autres communautés biélorusses[31]. L. Rokhlin, ancien médecin et rabbin, a consacré une étude statistique et économique complète à sa bourgade de Krasnopol dans la province de Mogilev, estimant que la situation dans cette bourgade est représentative de celle de toutes les bourgades de la zone de résidence.[32] Cette étude contient pourtant des données puisées dans des sources russes et juives sur le développement de la vie économique et culturelle juive dans une petite ville biélorusse.

Andreï Subbotin (1852-1906) a lui aussi réalisé une étude sur tous les aspects de la vie des Juifs de la communauté biélorusse de Minsk. Cette analyse constitue le premier volet de son enquête sur les activités économiques des Juifs dans la zone de

---

[27] On peut trouver des résultats du recensement pour la population juive dans : *Evreïskoe naselenie Rossii (po dannym perepisi 1897 g. i po noveïchim istotchnikam)* (La population juive de Russie (d'après les données du recensement de 1897 et de nouvelles sources)), Petrograd, 1917.

[28] V.N. Nikitin, *Evrei-zemledel'tsy. Istoritcheskoe, zakonodatel'noe, administrativnoe i bytovoe polojenie kolonii so vremeni ikh vozniknoveniïa, 1807-1887* (Les Juifs-agriculteurs. Situation historique, législative, administrative et morale, 1807-1887), Saint-Pétersbourg, 1887 ; idem, *Evreïskie poseleniïa severo iougo-zapadnykh goubernii, 1835-1890* (Les colonies juives des provinces occidentales du nord et du sud, 1835-1890), Saint-Pétersbourg, 1894.

[29] Zelenskiï, I., *Materialy dlia geografii i statistikiRossii, Minskaïa gouberniïa* (Matériaux pour la géographie et la statistique de Russie : province de Minsk), 2 tomes, Saint-Pétersbourg, 1864.

[30] Ch-d., Ia., "K statistike evreïskogo naseleniïa po dannym perepisi 1897 g." (Statistique de la population juive d'après les données du recensement de 1897), *Knijki Voskhoda*, n°6, 1903, pp.73-99 ; Korobkov, "Perepis' evreïskago naseleniïa Vitebskoï goubernii v 1772 g." (Recensement de la population juive de la province de Vitebsk en 1772), *Evreïskaïa starina*, 1912.

[31] Voir par exemple Lour'e, O., "Doubrovninskie evrei-koustari" (Les artisans juifs de Doubrovno), *Voskhod*, septembre 1889 ; Donkhin, B., "Iz prochlogo evreïskikh obchtchin v gorode Lioutsine i ego ouezde" (Du passé des communautés juives à Lioutsin et dans son district), *Evreïskaïa starina*, 1912 ; Mstislavskiï [Doubnov], "Evrei v Mogilevskoï goubernii" (Les Juifs dans la province de Mogilev), *Voskhod*, 1886, n°9.

[32] L.L. Rokhlin, *Mestetchko Krasnopol'e Mogilevskoï goub. Opyt' statistiko-ekonomitcheskogo opisaniïa tipitchnogo mestetchka tcherty evreïskoï osedlosti* (La bourgade de Krasnopol, province de Mogilev. Essai de description statistico-économique d'une bourgade typique de la zone de résidence juive), Saint-Pétersbourg, 1908.

résidence[33]. Comme Orchanskiï l'avait fait pour l'ensemble des Juifs de Russie, il y analyse la structure économique de la société juive dans le contexte minskois. Il met en évidence la prépondérance des Juifs dans la petite industrie, le commerce et l'artisanat. Sa présentation réfute un certain nombre de préjugés antisémites : on constate que les Juifs pratiquent des métiers physiques (pavage des rues), que les commerçants sont souvent très pauvres et que les logements des Juifs sont propres et rangés. D'autres idées reçues sur les Juifs trouvent une confirmation : leur sens du commerce, l'activité généralisée de prêteur et d'intermédiaire, le monopole sur la vente de l'alcool, la solidarité et la philanthropie au sein de la communauté. Ce regard extérieur d'un Russe chrétien est également très éclairant sur les relations quotidiennes entre les "moujiks" biélorusses et les Juifs, relations faites d'une méfiance et d'une brutalité apparentes. Soubbotin s'étonne en passant de la sobriété des Biélorusses, au regard de l'ivrognerie des Russes sur les marchés. Il donne des explications détaillées et exactes sur la vie religieuse et quotidienne des Juifs et fait un portrait nuancé de la communauté de Minsk. Il s'agit d'une étude complète et juste sur la communauté juive la plus importante de Biélorussie.

Indirectement, au fil des études particulières et des ouvrages généraux présentés plus haut, l'historien des Juifs de Biélorussie peut glaner des informations sur son sujet et reconstituer des épisodes particuliers de l'histoire des Juifs de Biélorussie. Parallèlement à l'édification de cette histoire des Juifs en Europe orientale, quelques recherches historiques ont pris une orientation plus nationale. Au début du XX^{e} siècle, un intérêt pour l'Ukraine a donné lieu à la publication de nombreux articles et brochures sur la situation des Juifs dans cette région et tout particulièrement dans la capitale culturelle et multiethnique qu'était Odessa. L'histoire des Juifs d'Ukraine fut pour la première fois séparée de celle des Juifs de Lituanie, de Pologne et même de Russie grâce aux articles de Galant. Les Juifs du Caucase ont également fait l'objet d'études particulières. Mais il faudra attendre les années 1920 et le processus de "biélorussianisation" pour que les Juifs de Biélorussie aient leurs premiers historiens. Cette deuxième génération d'historiens a privilégié le yiddish au détriment du russe et choisi des thèmes de recherche liés à la révolution bolchevique de 1917.

L'historiographie soviétique

L'État soviétique favorisa tout au long des années 1920 l'émergence et le développement des cultures nationales en Ukraine, en Biélorussie et dans d'autres républiques. La "biélorussianisation" fut marquée par l'ouverture d'universités et d'instituts couvrant tous les domaines (médical, vétérinaire, agricole, littéraire, scientifique). Dans les années 1920, l'essor de la culture en République de Biélorussie fut sans précédent. On y comptait quatre langues officielles : le biélorusse, le russe, le polonais et le yiddish. Les Juifs, comme les autres minorités de la République, purent également profiter de la politique soviétique favorable au

[33] A.P. Soubbotin, *V tcherte osedlosit. Otryvki iz ekonomitcheskikh issledovanii v zapadnoï i iougo-zapadnoï Rossii za leto 1887* (Dans la zone de résidence : fragments de recherches économiques dans la Russie de l'Ouest et du Sud-ouest pour l'année 1887), n°1 : Minsk, Vilna, Kovno et leurs régions, Saint-Pétersbourg, 1888.

développement de la culture. Au sein de l'Institut de la Culture Biélorusse (Inbelkult) créé en 1922, fut fondée une section juive "pour la recherche sur la langue, la littérature, l'histoire et l'archéologie juives"[34]. En 1925, la section comptait quatre commissions autour desquelles s'organisaient les activités suivantes : l'étude des langues juives, l'histoire, la littérature et la pédagogie. Parallèlement, des sections juives s'ouvraient dans les autres universités d'Etat, dans les Instituts pédagogiques et dans les technicums afin de former les cadres nationaux du Bureau juif du Parti Communiste de Biélorussie. En décembre 1928, la section juive de l'Inbelkult fut transformée en secteur juif de l'Académie des Sciences. Il se divisait en sept commissions consacrées à : l'histoire, la linguistique, la socio-économie, les dialectes et la terminologie, l'histoire de la littérature juive, l'étude du folklore juif et l'ethnographie régionale. Les commissions historique et ethnographique furent supprimées fin 1929. En 1932, sur la base de ce secteur juif fut créé un Institut de la culture juive prolétaire, constitué de commissions historiques, littéraires, linguistiques, socio-économiques et antireligieuses. La ligne idéologique et scientifique de cet institut étant orientée vers la lutte contre les tendances nationalistes et cléricales, les recherches sur la culture juive se firent rares et rencontrèrent des critiques de plus en plus vives. En 1935, toutes les institutions en relation avec l'histoire et la culture des minorités nationales furent regroupées dans un Institut des minorités nationales. Cet Institut fut liquidé en 1937.

L'existence de ces structures officielles stimula la recherche historique et donna aux chercheurs les moyens et les outils nécessaires à leurs études. Ils purent publier des livres et des articles dans les revues historiques qui ont vu le jour dans le courant des années 1920, *Tsaytshrift* et *Royte Bleter*. L'originalité et la différence par rapport à l'historiographie juive russe du début du siècle tiennent à l'utilisation prépondérante du yiddish dans les publications. Nous allons voir que cette production scientifique a tous les traits d'une historiographie nationale naissante.

Izrail Sosis (1878-1936 ?), ancien membre du Bund (Union générale des ouvriers juifs de Russie, Pologne et Lituanie), directeur de la commission historique dans la section juive de l'Inbelkult, enseignait l'histoire juive à l'université d'Etat dans les années 1920. Il publia dans *Tsaytshrift* un article sur la situation, l'organisation et la formation des artisans juifs réunis dans des corporations en Biélorussie, Lituanie et Ukraine[35]. Ses ouvrages portent sur la situation socio-économique, politique et culturelle des Juifs en Russie[36]. À la différence des historiens de la

[34] Sur les institutions culturelles juives, voir E.G. Ioffe, *Stranitsy istorii evreev Belarousi* (Pages de l'histoire des Juifs de Biélorussie), Minsk, "Arti Feks», 1997, p.95 ; GerasimovA, I., "Problemy izoutcheniïa istorii evreev Belarousi v otetchestvennoï istoriografii" (Problèmes de l'étude de l'histoire des Juifs de Biélorussie dans l'historiographie nationale), *Evrei Belarousi*, vol. I, Minsk, 1997, pp.7-18 ; I.. Gerasimava, "Navoukovae jytstse ïaùreïaù Belarousi ù 1920-30 gady" (La vie scientifique des Juifs de Biélorussie dans les années 1920-30), in *Natsyïanalnyïa menchastsi Belarousi,* n°2, Brest-Minsk-Vitebsk, 1996, pp.65-67.

[35] I . Sosis., "Yidishe balmelokhes un zeier arbeter in lite, vaisrusland un ukraine in 18-tn iorhundert" (Les artisans juifs et leurs ouvriers en Lituanie, Biélorussie et Ukraine au XVIII[e] siècle), in *Tsaytshrift*, n°4, 1930, pp.1-29.

[36] I. Sosis, *Di geshikhte fun di yidishe gezelshaftlekhe shtremungen in rusland in 19tn iorhundert* (L'histoire des tendances sociales juives en Russie au XIXe siècle), Minsk, 1929 ; idem, *di sotsial-ekonomishe lage fun di rusishe yidn* (La situation socio-économique des Juifs russes), Petrograd, 1919.

génération précédente, Sosis met un point d'honneur à toujours parler des "Juifs de Pologne, Lituanie, Biélorussie et Ukraine" quand il évoque la période qui précède les partages de la Pologne. Mais comme ses prédécesseurs, il brosse à larges traits l'histoire sociale et culturelle de l'ensemble des Juifs de la zone de résidence. Il n'établit de distinctions régionales qu'à de rares occasions et par exemple pour rappeler que la Biélorussie, la Pologne et la Lituanie ont été épargnées par les pogroms de 1880, à la différence de l'Ukraine.

On peut remarquer la même approche globale chez d'autres historiens : le doctorant L. Holomchtok (1896-1938) décrit les rapports sociaux entre Juifs et non-Juifs, ainsi qu'à l'intérieur de la société juive dans la Pologne d'avant les partages au travers des récits hassidiques du XVIII^{e} siècle. Par ailleurs, il a soutenu sous la direction de Sosis une thèse sur l'histoire de la Biélorussie en 1937. Jacob Lechtsinski (1876-1966) a, quant à lui, fournit aux chercheurs un outil statistique précieux : un ouvrage consacré à la population juive dans le monde. On y trouve en particulier plusieurs chapitres consacrés au nombre de Juifs en Russie et dans la zone de résidence. Enfin, O. Margolis a publié un recueil de documents et d'études sur l'histoire des Juifs en Russie[37]. On peut y trouver nombre de documents qui se rapportent à la Biélorussie.

Certains chercheurs ont travaillé spécifiquement sur la Biélorussie. Hilel Aleksandrov (1890-1972) dirigeait la commission socio-démographique de l'Inbelkult et enseignait à l'université d'Etat dans la section juive de pédagogie. Ses recherches publiées dans *Tsaytshrift* portaient sur la démographie, l'histoire et la sociologie des Juifs de Biélorussie. Il faut signaler sa contribution à l'étude de la communauté de Minsk par la publication de documents d'archives[38]. Enfin, on peut se référer à la série d'articles publiés dans le deuxième numéro de *Tsaytshrift* consacré aux agriculteurs juifs et aux colonies juives en Biélorussie[39].

---

[37] O. Margolis, *Geshikhte fun yidn in rusland (etiudn un dokumentn)* (Histoire des Juifs en Russie, études et documents), 1er band : 1772-1861, Moscou-Kharkov-Minsk, 1930

[38] AleksandroV, H., "Di yidishe bafelkerung in minsk loyt di folk-tseytlungen fun 1897 un 1926" (La population juive à Minsk d'après les recensements de 1897 et 1926), in *Tsaytshrift*, n°4, 1930, pp.199-224 ; "Di yidishe bafelkerung in shtetlekh fun vaysrusland" (La population juive dans les bourgades de Biélorussie), in *Tsaytshrift*, n°2-3, 1928, pp.307-378 ; "Di yidishe bafelkerung in vaysrusland in der tsayt fun di tseteylungen fun Poyln" (La population juive en Biélorussie à l'époque des partages de la Pologne), in *Tsaytshrift*, n°4, 1930, pp.31-83 ; "Di ekonomishe un statistishe "forshungen" fun yidishn visnshaftlekhn institut" (Les "recherches" économiques et statistiques de l'institut scientifique juif), in *Tsaytshrift*, n°4, 1930, pp.296-331 ; "Dierjavtses un kahal" (Les puissants et le kahal), in *Tsaytshrift*, n°4, 1930, pp.121-124 ; "Fun minsker arkhivn" (Des archives de Minsk), in *Tsaytshrift*, n°2-3, 1928, pp.763-778 ; "Rekrutshine un di kazione yidishe shuln" (Le recrutement et les écoles juives d'Etat), in *Tsaytshrift*, n°4, 1930, pp.125-132.

[39] Sh. Borovoi, "Di yidishe kolonies noch der tsveyter ibervanderung fun vaysrusland" (Les colonies juives après la deuxième migration de Biélorussie), in *Tsaytshrift*, n°2-3, 1928, pp.111-138 ; A. Byjevitsh, "Di lage fun di yidishe kolonistn noch der driter ibervanderung fun vaysrusland" (La situation des colons juifs après la troisième migration de Biélorussie), in *Tsaytshrift*, n° 2-3, 1928, pp.137-156 ; S.I., "Di yidishe erd-kolonizatsie in der ershter helft fun 19-tn iorhundert" (La colonisation juive dans la première moitié du XIX^{e} siècle), in *Tsaytshrift*, n°2-3, 1928, pp.109-112 ; Ugorski, I., "Di yidishe erdarbet in vaisrusland" (L'agriculture juive en Biélorussie), in *Tsaytshrift*, n°2-3, 1928, pp.189-260.

Parallèlement à ces études ponctuelles sur les Juifs en Biélorussie, un courant historiographique dominant plus "soviétisé" se développa autour d'historiens comme Agurskiï, Bukhbinder et Dimanshtein. Leurs recherches étaient presque exclusivement consacrées à l'histoire du mouvement révolutionnaire en Biélorussie et à la participation des Juifs à ce mouvement. Samuel Agurskiï (1884-c.1948), l'un des fondateurs de la section juive du parti communiste en 1918 (*evsektsiïa*), publia à Minsk l'un des premiers ouvrages en russe sur l'histoire du mouvement révolutionnaire parmi les Juifs[40]. Il s'agit d'une étude documentée sur le bolchevisme parmi les Juifs, sur la liquidation du Bund et de tous les partis juifs non bolcheviques et sur la mise en place de la *evsektsiïa*. Contribution de qualité à l'histoire juive-biélorusse, son étude du mouvement révolutionnaire en Biélorussie remonte aux sources du mouvement socialiste et nationaliste en Biélorussie et constitue une analyse complète et bien documentée de la situation économique, sociale et politique en Biélorussie du soulèvement polonais de 1863 à la révolution de 1917[41]. En 1935, Agurskiï publia un recueil de documents et de témoignages, en yiddish et en russe, sur l'apparition des mouvements politiques juifs en Lituanie et Biélorussie[42]. On y trouve en particulier des matériaux sur la naissance du mouvement ouvrier à Minsk, Gomel et Vitebsk et des extraits du journal juif "yidisher arbeter".

On doit à Nahum Bukhbinder (1895- ?) un outil utile pour l'histoire politique juive : un recueil d'articles biographiques sur les participants au mouvement révolutionnaire juif[43]. Deux ans plus tard, il publia un aperçu complet de l'histoire du mouvement ouvrier juif, débutant dans les années 1870 et se poursuivant jusqu'à la fin du tsarisme, basé sur les archives de la police tsariste[44]. Enfin, son étude du mouvement ouvrier à Gomel est riche de documents[45].

Malgré sa volonté de pratiquer des recherches historiques objectives, Simon Dimanshtein (1886-1937) resta très attaché aux dogmes du parti bolchévique dont il fut membre dès 1904 et qu'il servit jusqu'aux purges de 1937. En 1930, il publia un recueil de souvenirs de participants au mouvement révolutionnaire juif des années

[40] S. Agurskiï, *Evreïskiï rabotchiï v kommounistitcheskom dvijenii (1917-1921)* (L'ouvrier juif dans le mouvement communiste, 1917-1921), Minsk, Gosoudarstvennoe izdatel'stvo Beloroussii, 1926; Agurski, S., *1905 in vaysrusland. Zamlung* (1905 en Biélorussie. Recueil), Minsk, 1925, 226 p.

[41] S. Agurskiï, *Otcherki po istorii revolioutsionnogo dvijeniïa v Belorousii (1863-1917)* (Etudes sur l'histoire du mouvement révolutionnaire en Biélorussie), Minsk, 1928.

[42] S. Agurskiï, *Di sotsialistishe literatur af yidish in 1875-1897* (La littérature socialiste en yiddish en 1875-1897), 2ème tome, Minsk, Farlag fun der vaisrusisher visnshaft-akademie, 1935, 452 p. Voir également S. Agurskiï,., *1905 in vaysrusland. op.cit*.

[43] Bukhbinder, N.A., *Materialy dlïa istorii evreïskogo rabotchego dvijeniïa v Rossii* (Matériaux pour l'histoire du mouvement ouvrier juif en Russie), n°1, Moscou-Petrograd, 1922.

[44] N.A. Bukhbinder, *Istoriïa evreïskogo rabotchego dvijeniïa v Rossii. Po neizdannym arkhivym materialam* (Histoire du mouvement ouvrier juif en Russie, d'après des matériaux d'archives non publiés), Leningrad, 1925.

[45] N.A. Bukhbinder, "Evreïskoe rabotchee dvijenie v Gomele 1890-1905" (Le mouvement ouvrier juif à Gomel, 1890-1905) in *1905 god v Gomele i Polesskom raïone. Materialy po istorii sotsial-demokratitcheskogo i rabotchego dvijeniïa v 1893-1906 gg.,* Gomel, 1925.

1880-1890[46]. On peut y trouver des témoignages sur les villes de Minsk, Vitebsk, Grodno, sur le Bund et sur la presse yiddish. Dans son introduction, Dimanshtein critique les mouvements politiques juifs (et le Bund en particulier) qui avaient, selon lui, une position trop nationaliste, se démarquaient du communisme et allaient ainsi à l'encontre de l'idéologie internationaliste. Il reproche également aux partis politiques juifs de ne pas avoir mené leur activité révolutionnaire parmi les populations non-juives.

Ces trois historiens publièrent des articles dans une revue yiddish dont un seul numéro est paru à Minsk en 1929, le *Royte Bleter*. On peut rattacher à ce courant historiographique d'autres essais en yiddish consacrés au déroulement des révolutions russes en Biélorussie souvent bien documentées et riches en statistiques[47].

La révolution russe donna une nouvelle dimension ainsi qu'une nouvelle orientation à l'historiographie juive russe. Elle lui permit de devenir une discipline académique et d'occuper une place importante au sein des institutions créées pendant les années 1920, particulièrement à Minsk. D'autre part, elle orienta l'historiographie juive vers la participation des Juifs à la révolution. Cette reconnaissance du rôle joué par les Juifs dans la lutte contre le tsarisme, conjuguée à l'attribution de la citoyenneté et de l'égalité civile aux Juifs, favorisa l'essor de l'historiographie juive. La soviétisation de l'historiographie, intervenue à la fin des années 1920, mit fin à l'indépendance des historiens juifs. En effet, jusque-là, les chercheurs juifs n'étaient pas issus des universités ou des académies et n'avaient pas de formation spécifique. Doubnov, Gessen ou Tsinberg étaient des intellectuels juifs indépendants de l'Etat et des institutions. Cette première étape de l'historiographie juive russe, commencée à la fin du XIX^{e} siècle prit fin dans les années 1920 avec l'institutionnalisation de l'histoire juive et son inféodation partielle aux dogmes communistes. L'épisode "socialiste" dans les études juives en Biélorussie et Russie fut fructueux car riche en études générales sur l'histoire des Juifs de Biélorussie. Néanmoins, il faut être prudent en utilisant ces études car elles sont imprégnées de l'idéologie communiste et ne peuvent en aucun cas être considérées comme absolument objectives.

L'historiographie occidentale

Ces deux branches de l'historiographie russe juive ont marqué de leur empreinte les travaux des historiens occidentaux. On retrouve d'ailleurs la même division

[46] S. Dimanshtein, *Revolioutsionnoe dvijenie sredi evreev* (Le mouvement révolutionnaire parmi les Juifs), Moscou, Izdatel'stvo vsesoiouznogo obchtchestva politkatorjan i ssyl'no-pocelentsev, 1930, 243 p.

[47] Knorin, *1917 ior in vaisrusland un afn mairev-front* (1917 en Biélorussie sur le front occidental), Minsk, Melukhe-farlag fun vaisrusland 1927, 96 p ; Potash, M., *Der bolshevizm un di kleibirgerlekhe parteien in der revoliutsie fun 1905 ior in vaisrusland* (Le bolchévisme et les partis petits-bourgeois pendant la révolution de 1905 en Biélorussie), Moskve-Kharkov-Minsk, Vaisrusishe opteilung, 1931, 48 p ; Eynhorn, D., "Di yidishe arbeter-iugnt in vaysrusland (loyt der unterzukhung fun 1925-tn ior)" (La jeunesse ouvrière juive en Biélorussie. D'après l'enquête de 1925), in *Tsaytshrift*, n°2-3, 1928, pp.379-398 ; Deytsh, M., "Vegn mayn revolutsionere arbet" (A propos de mon travail révolutionnaire), *Royte Bleter*, Minsk, 1929, 24 p.

thématique dans les recherches occidentales : celles qui sont générales et retracent l'histoire des Juifs russes ou polonais dans leur ensemble et celles qui concernent uniquement la vie politique des Juifs et leur place dans l'histoire des mouvements révolutionnaires d'Europe de l'Est.

Le premier travail de synthèse en Occident a été réalisé par Israel Friedlaender en 1915[48]. Il s'agit d'un survol de l'histoire des Juifs de Russie et de Pologne, inspiré des travaux de Doubnov et destiné à un large public. Friedland conçoit l'histoire des Juifs polonais comme une partie de l'histoire du peuple polonais. La Biélorussie y est englobée dans la région nord-ouest sous le terme de Lituanie. L'auteur évoque la Russie Blanche (White Russia) à propos du partage de la Pologne et du renouveau intellectuel en Lituanie dans certaines communautés menées par des rabbins "éclairés" (à Volojin, Vilna). Il caractérise les Juifs Lituaniens (énergiques, avisés, intellectuels) mais ne soucie pas des Juifs biélorusses.

Le premier grand historien des Juifs de Russie est Salo W. Baron. Il a occupé la première chaire d'histoire des Juifs en 1930 à Columbia. Dans son livre *The Russian Jew under Tsars and Soviets*[49], il traite la totalité de l'histoire des Juifs en Russie, depuis les premières "vicissitudes" de l'époque antique jusqu'à la période soviétique. Il aborde tous les thèmes : législation, antisémitisme, éducation, organisation interne des communautés, phénomènes démographiques et d'urbanisation, migrations, structure économique, religion et culture, luttes politiques. Menant une étude globale pour l'ensemble de la Russie, il cite la Russie Blanche comme une région de cet ensemble, au même titre que la Lituanie, l'Ukraine ou la Nouvelle Russie.

On retrouve la même utilisation du terme "White Russia" et le même désintérêt pour la Biélorussie dans d'autres études sur la vie des Juifs dans l'empire russe. Louis Greenberg utilise ce terme pour désigner les provinces de Vitebsk et de Mogilev[50]. Il évoque la Russie Blanche et Chklov en particulier pour l'avancée culturelle réalisée par son rabbin et ses disciples. Isaac Levitats assimile les Biélorusses aux Russes en affirmant que "les Juifs vivaient dans des ghettos volontaires – dans les villes de Russie Blanche, ils étaient entourés par trois nationalités, les Ukrainiens, les Russes et les Polonais" [51]. Sa démarche, centrée uniquement sur l'histoire de la communauté juive[52], l'a mené à négliger les données russes du problème et à commettre des erreurs historiques.

Parmi les travaux récents des chercheurs israéliens ou américains, on note un intérêt pour l'histoire culturelle et l'étude de communautés dans leurs rapports avec le monde environnant non-juif[53]. C'est Eli Lederhendler qui a ouvert une brèche

---

[48] Israel Friedlander, *The Jews of Russia and Poland. A bird's eye view of their History and Culture*, New York, Hebrew Publishing Company, 1920 (1ère édition en 1915), 210 p.

[49] Salo W. Baron, *The Russian Jew under Tsars and Soviets*, New York, The MacMillan Company, 1964, 427 p.

[50] Louis Greenberg, *The Jews in Russia. The stuggle for emancipation*, New York, Schocken Books, 1976,

[51] Isaac Levitats, *The jewish community in Russia, 1844-1917*, Jerusalem, Posner and Sons Ltd, 1981, p.1.

[52] Levitats n'a d'ailleurs utilisé que des sources juives, des *pinkasim*.

[53] On peut citer : Zipperstein, Steven J., *The Jews of Odessa. A cultural History, 1794-1881*, Stanford University Press, Stanford, 1986, 212 p ; Orbach, Alexander, *New Voices of Russian*

dans l'historiographie globalisante des Juifs russes en remettant en question l'existence réelle d'une communauté juive russe et en faisant apparaître les différences régionales et les divisions au sein de cette entité : "Il n'y avait pas d'entité unique qui pouvait vraiment porter le label "Russian Jewry". Il y avait plutôt des Juifs de Pologne, Lituanie, Russie Blanche et Ukraine, des Juifs hassidiques ou des Juifs non-hassidiques"[54]. Cette réflexion ouvre la voie à des recherches centrées sur des communautés juives régionales.

En France, les études sur l'histoire des Juifs de Russie sont assez rares. Il faut tout de même citer l'excellente synthèse de l'histoire des Juifs en Pologne réalisée par Rachel Ertel[55]. Elle y traite d'un espace, le *shtetl*, à travers diverses périodes historiques, des massacres de Khmelnitski au génocide. Dans son chapitre consacré à la zone de résidence tsariste, elle n'évoque pas la Biélorussie et donne un aperçu général de la condition juive à cette époque. L'ouvrage français le plus important pour notre sujet est un recueil d'articles autour de la "Litvakie" ou Lituanie juive[56]. Cette région du Yiddishland y est définie et délimitée : héritière du Grand Duché de Lituanie, elle a pour centre les marais du Pripet et recouvre les territoires actuels de la Lettonie, de la Lituanie et de la Biélorussie. "Cette Litvakie, peuplée majoritairement de Biélorusses, comportait aussi une population polonaise dominante importante, de sorte que, dans cet ensemble, les Baltes ne représentaient qu'une minorité"[57]. Seule étude à prendre en considération l'élément biélorusse et à tempérer l'utilisation du terme "Lituanien", elle insiste sur le caractère multiethnique de cette région à forte population juive. Englobant la Biélorussie, la Litvakie a tiré sa cohésion des riches relations interethniques entre Juifs et non-Juifs pour devenir un lieu de culture et d'activité politique intense.

Parallèlement à l'histoire générale des Juifs, un autre type d'études occidentales fait pendant à l'historiographie russe marxiste : l'histoire des mouvements politiques juifs en Russie à la fin du XIX^{e} siècle. Les historiens des Juifs de Russie se sont beaucoup intéressés à l'engagement politique des Juifs, à leur activité révolutionnaire au tournant du siècle. Par le biais de l'histoire du Bund, les auteurs évoquent la Biélorussie puisque cette région fut le berceau du mouvement socialiste juif.

Ezra Mendelsohn[58] a concentré son étude sur la "Lituanie", lieu de naissance du mouvement ouvrier car la concentration des Juifs dans les villes y était supérieure à celle de l'Ukraine ou de la Pologne. Il a décrit les conditions de travail et de vie des artisans de cette zone en choisissant ses exemples essentiellement dans les villes de

---

Jewry. A Study of the Russian-Jewish Press of Odessa in the Era of the Great Reforms, 1860-1871, Leiden, E.J. Brill, 1980, 222 p ; Israel Bartal, Opalski, Magdalena, *Poles and Jews. A Failed Brotherhood*, Hanover-London, University Press of New England, 1992, 191 p.

[54] Eli Lederhendler, "Did Russian Jewry Exist prior to 1917 ?", in Ro'i, Yaacov (ed.), *Jews and Jewish Life in Russia and the Soviet Union*, Cummings Center Series, 1994, p.18.

[55] Rachel Ertel, *Le shtetl. La bourgade juive de Pologne*, Paris, Payot, 1982, 321 p.

[56] Yves Plasseraud, Henri Minczeles, (dir.), *Lituanie juive 1918-1940. Message d'un monde englouti*, Paris, Autrement, Coll. Mémoires n° 44, 1996, 286 p.

[57] Plasseraud, *Lituanie juive*, p.57.

[58] Ezra Mendelsohn, *Class Stuggle in the Pale. The formative years of the Jewish Worker's Movement in Tsarist Russia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970, 180 p.

Biélorussie (Minsk, Pinsk, Vitebsk). Mendelsohn fournit beaucoup d'informations sur la lutte des classes en Biélorussie.

Nora Levin, comme Mendelsohn, a écrit sur les mouvements politiques juifs. Elle a consacré un chapitre de son livre à la description de l'artisanat juif dans la région Nord-Ouest de l'empire, qu'elle appelle la Lituanie-Russie Blanche[59]. Elle est l'une des seules historiennes à essayer de définir la spécificité de cette région dans sa globalité afin d'expliquer pourquoi le Bund a émergé à cet endroit précis. Tentant de justifier sa terminologie, elle rappelle brièvement que les Juifs distinguaient au début du XIX^{e} siècle la "Lituanie" et la "Russie Blanche" mais qu'au cours du siècle, les termes sont devenus interchangeables et le mot "Lituanie" a été utilisé pour désigner la région nord-ouest dans son ensemble. Levin, bien qu'elle utilise le terme "Russie Blanche", ne reconnaît pas de particularités à la Biélorussie et la rattache toujours à la Lituanie. Elle prend seulement en considération la Lituanie comme lieu de naissance et d'expansion du mouvement socialiste juif et ne s'intéresse pas au nationalisme biélorusse contemporain. Elle reste l'un des seuls auteurs à tenter de justifier la terminologie qu'elle emploie.

Jonathan Frankel, lui, s'intéresse aux réponses politiques données par les Juifs à la crise qu'ils ont traversée au début des années 1880[60]. Son ouvrage est une synthèse de ces différentes réponses (partis politiques socialistes ou sionistes, émigration). Comme Mendelsohn et Levin, il ne parle de Russie Blanche qu'en relation avec le Bund. Le terme "Russie Blanche", toujours accompagné de son corollaire "Lituanie" est utilisé pour désigner l'ensemble de la région nord-ouest.

La monumentale *Histoire générale du Bund*[61] d'Henri Minczeles situe la naissance du Bund en Lituanie et en Biélorussie, reprenant l'acception traditionnelle du terme "Biélorussie" comme une région de la Russie. Dans cette étude, comme dans les précédentes, la Biélorussie n'est qu'une toile de fond et ne fait pas l'objet de recherches approfondies de la part de l'auteur.

En dehors de ces livres généraux ou de ces monographies politiques sur l'histoire des Juifs en Russie, en Pologne ou en Lituanie, qui restent avares en informations sur la Biélorussie, quelques rares ouvrages portent précisément sur l'histoire des Juifs biélorusses.

Vera Rich a mené une étude littéraire sur les "thèmes et personnages juifs dans les textes biélorusses" dans la période post-stalinienne[62]. Dans son premier chapitre, elle pose le difficile problème de la définition de la Biélorussie au XIX^{e} siècle alors qu'aucun statut officiel d'Etat n'existait et que la Biélorussie ne présentait pas d'unité religieuse (les Biélorusses étaient orthodoxes, catholiques ou uniates). La "biélorussianité" aurait donc tenu à un ensemble de traditions communes et à la langue biélorusse. Au contact des autres nations, les Biélorusses se heurtaient à

[59] Nora Levin, *While Messiah Tarried. Jewish socialist Movements 1871-1917,* New York, Schocken Books, 1977, p.223.

[60] Jonathan Frankel, *Prophecy and Politics. Socialism, Nationalism and the Russian Jews, 1862-1917,* Cambridge-London-New York-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1981, 686 p.

[61] Henri Minczeles, *Histoire générale du Bund. Un mouvement révolutionnaire juif*, Paris, Editions Austral, 1995, 526 p.

[62] Titre de la deuxième partie du livre : Vera Rich , *The Image of the Jew in Soviet Literatur. The Post-Stalin Period,* New York, Ktav Publishing House, 1984, pp.99-185.

d'autres traditions. Dans leurs relations avec les Juifs, ils se trouvaient confrontés à d'autres coutumes religieuses, comme celle de la *kashrut* ou des fêtes juives. Ces différences de croyances et de pratiques religieuses ont empêché les Juifs de participer à la tradition biélorusse. L'autre obstacle était celui de la langue, barrière destinée à maintenir les traditions à l'intérieur de chaque communauté, ce qui a fait du russe la langue de médiation. Dans la suite de son livre, Vera Rich analyse la manière dont les personnages juifs ont été utilisés et traités par les auteurs biélorusses dans différents contextes : période pré-révolutionnaire, révolution de 1905 et révolution de 1917. Cette étude de Vera Rich constitue un apport important à l'histoire culturelle des Juifs de Biélorussie. Cependant, il serait intéressant d'étendre cette étude à la littérature biélorusse pré-révolutionnaire et stalinienne pour compléter le tableau. Vera Rich a eu le mérite de ne pas éluder les questions de définition de la Biélorussie au XIX^{e} siècle et d'aborder de front les relations complexes entre Juifs, Russes et Biélorusses.

Il existe un deuxième ouvrage sur l'histoire des Juifs de Biélorussie en anglais. Il s'agit de la monographie de David Fishman consacrée aux Juifs de Chklov[63]. Elle appartient à la discipline de l'histoire culturelle puisque Fishman s'intéresse à l'émergence de Chklov comme centre d'études rabbiniques puis comme lieu d'émancipation, et à son rayonnement dans le monde juif contemporain. Cette bourgade fut l'un des premiers centres du mouvement des Lumières juives en Russie. Fishman apporte lui aussi des éléments de réflexion sur la Biélorussie juive. Il en situe les origines dans le conseil régional de Biélorussie au XVII^{e} siècle (*vaad medinat rusiya*) et esquisse les particularismes de ce "pays de Russie" qui avait une existence autonome, en marge de la Lituanie et de la Russie. Il insiste également sur le fait que la Biélorussie a été le lieu de naissance de la lutte entre *hassidim* et leurs opposants. Ainsi il apporte des éléments sur l'autonomie politique et culturelle des Juifs biélorusses.

Enfin, l'historien anglo-saxon qui a le plus travaillé sur les Juifs biélorusses est John D. Klier[64]. Sa thèse, traduite et éditée récemment en russe, a pour objet l'intégration de la population juive annexée lors des trois partages de la Pologne par l'empire russe[65]. Klier décortique les hésitations et les errements du gouvernement russe face à un nouveau problème : la question juive. S'appuyant sur les ouvrages de Gessen et sur les travaux récents d'un historien biélorusse, il suit pas à pas l'élaboration d'une législation russe à l'égard des Juifs et l'apparition de la "question juive" en Russie. Cette expérimentation d'une politique juive ayant eu lieu principalement sur les Juifs biélorusses, devenus russes en 1772, Klier fait apparaître les particularités de cette communauté et ses réactions face au nouveau souverain. Il met ainsi en relief le remarquable sens politique des Juifs biélorusses, qui ont su, par

[63] David E. Fishman, *Russia's first modern Jews. The Jews of Shklov*, New York – London, New York University Press, 1995, 195 p.

[64] John Doyle Klier, *Imperial Russia's Jewish Question, 1855-1881*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 534 p. ; idem, *Russia Gathers her Jews : the Origins of the Jewish Question in Russia, 1772-1825*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 1986, 236 p. ; J.D. Klier, S. Lambroza, (éd.), *Pogroms : anti-Jewish Violence in Modern Russian History*, Cambridge University Press, 1992, 393 p.

[65] J.D. Klier, *Rossiïa sobiraet svoikh evreev* (La Russie rassemble ses Juifs), Moscou-Jérusalem, Mosty Kultury-Gesharim, 2000, 351 p.

l'intermédiaire de représentants et de délégués envoyés à Saint-Pétersbourg, défendre des privilèges et éviter la promulgation de certaines mesures discriminatoires. Au travers de cette étude, on voit que ces vingt années d'intégration à l'empire russe ont marqué la communauté juive de Biélorussie et lui ont donné une histoire et une conscience différente de celle des communautés de Lituanie, Ukraine ou Pologne.

Conclusion

Ce tour d'horizon de l'historiographie russe, soviétique et occidentale fait clairement apparaître que les Juifs de Biélorussie n'ont pas suscité un réel intérêt chez la grande majorité des historiens. Cette communauté n'a trouvé de place dans l'histoire des Juifs de Russie au mieux qu'en tant que premiers sujets de l'empire russe et précurseurs de la *Haskalah* russe et au pire elle a été confondue avec les Juifs Lituaniens ou noyée dans le vaste destin des Juifs russes. Par ailleurs, les historiens qui ont écrit sur les Juifs biélorusses, comme Gessen ou Klier, ont donné une définition insatisfaisante et floue de la Biélorussie juive au XIX^{e} siècle. Cette dernière ne semble avoir une existence autonome que de 1772 au début du XIX^{e} siècle, puis elle disparaît des histoires des Juifs russes. Entre le silence de la plupart des historiens et l'affirmation d'une identité juive biélorusse par les historiens biélorusses contemporains, il est nécessaire de déconstruire deux mythes contradictoires, d'une part celui de l'homogénéité des Juifs russes et d'autre part celui de l'existence *a priori* d'une communauté juive biélorusse, afin, à terme, de cerner et définir cet objet historique et de faire la part de la réalité et des représentations.

Claire Le Foll